

L'inconscient ¹

Nicole STRYCKMAN

(133) Pour situer le travail de J. Lacan, d'une part en tant que psychiatre, d'autre part en tant que psychanalyste, je vous invite à lire dans ses *Ecrits*, les quelques pages qu'il a avancées sous le titre de : « Nos antécédents » ². Je rappellerai aussi simplement le titre de sa thèse en médecine, qu'il a écrite en 1932, et qui s'intitulait : *La psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Je vous rappelle également le premier écrit que l'on pourrait qualifier de psychanalytique qui date de 1936 et qui s'intitule : *Le stade du miroir*.

Quant à son enseignement, Lacan ouvre ce qu'il a appelé son séminaire qui était un séminaire, qu'il faisait à titre privé en 1951, il y a 50 ans. Il se fait l'annonceur d'un « retour à Freud », ce qui signifie à ce moment-là un renversement. Le sens d'un retour à Freud, nous dit-il, « c'est un retour au sens de Freud ».

Qu'est-ce qu'il entend par ce retour à Freud ?

(134) C'est ce qu'il nous dit dans ses *Ecrits*, je le cite : « Ce n'est pas d'un retour du refoulé qu'il s'agit pour nous, mais de prendre appui dans l'antithèse que constitue la phase parcourue depuis la mort de Freud dans le mouvement psychanalytique, pour démontrer ce que la psychanalyse n'est pas, et de

1 Transcription du premier séminaire d'Introduction aux concepts fondamentaux de Freud et de Lacan, Séminaire 1996-1998, Exposé I, Première partie.

2 *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

chercher avec vous le moyen de remettre en vigueur ce qui n'a cessé de la soutenir dans sa déviation même, à savoir le sens premier que Freud y préservait par sa seule présence et qu'il s'agit ici d'explicitier. »³

Reprenons donc. Il dit : « Antithèse de la phase parcourue depuis la mort de Freud ». En effet, Lacan dans son enseignement va s'appuyer notamment sur l'enseignement d'Anna Freud et Mélanie Klein pour avancer ce que la psychanalyse n'est pas. Il va critiquer de manière assez violente une certaine pratique et théorie de la psychanalyse, notamment celle mise sous le titre donné par Anna Freud « analyse des mécanismes du moi » avec cette double thèse, que le but de l'analyse était de se constituer un moi fort et que la fin de l'analyse constituait une identification au moi du psychanalyste.

Lacan va subvertir ce type de travail analytique. Il va aller également interroger la pratique de Mélanie Klein qu'il estime énormément, surtout pour le travail qu'elle a fait avec les enfants. Il dit donc : « Ce qui importe c'est d'explicitier le sens premier, c'est-à-dire le sens de Freud, sens que Freud préservait du fait de sa seule présence. » Ce phénomène de la présence de l'inventeur de la psychanalyse se rejoue avec l'enseignement de Jacques Lacan... Cet enseignement subit des avatars, et cependant, ce qui s'est passé avec Freud aurait pu nous en avertir. Il semble qu'à ce sujet, les analystes aient plutôt été un peu sots et fort sourds.

Je rappellerai également pour commencer ce que Freud a dit à Jung (1909) en arrivant à New-York : « Ils ne savent pas, dit Freud, que nous leur apportons la peste » ; je pense qu'il n'est pas tout à fait faux d'annoncer que Lacan, d'une certaine façon, a fait quelque chose du même ordre en ce qui concerne la psychanalyse en France.

Quelle est la visée de ce séminaire ?

(135) En bien, ces quelques leçons vont introduire à quelques concepts fondamentaux. Ceci est à entendre comme base, c'est-à-dire comme point d'ancrage, point d'origine de la pensée de Lacan dans le sillage de Freud. Je voudrais aussi, par ces séminaires, transmettre que l'enseignement de la psychanalyse implique un style d'enseignement radicalement différent de tout autre, vu son objet. Je souhaiterais également avancer qu'un séminaire nécessite un travail de chacun, chacun d'entre vous : travail de lecture, de préparation de questions et d'échanges.

Lacan rappelle toute l'importance de l'enseignement de Freud lorsqu'il dit : « Chacun des pas de Freud, chacun de ses pas mérite, nous dit-il, d'être retenu parce que chacun de ses pas est porteur d'enseignements riches de conséquences. »

3 Ibidem, p. 403.

Dans un premier temps, nous partirons d'un article de Freud « *Das Unbewusste* », « L'inconscient ».

Ce concept d'inconscient, évidemment, est un concept qui date d'avant Freud, mais Freud innove dans l'utilisation qu'il en fait et dans les formations qu'il décompose. En effet, pour lui, l'inconscient désigne un *topos* où vont s'inscrire les représentations de la pulsion qui ont subi un refoulement. Il dit aussi que le refoulé ne constitue pas tout l'inconscient. L'inconscient pour Freud est également une hypothèse à la fois nécessaire et légitime. Nécessaire pour expliquer la vie quotidienne, notamment ce qui s'y passe dans les rêves, les symptômes, les lapsus et les mots d'esprit. Elle est également nécessaire pour appréhender la question extrêmement problématique de ce que l'on appellerait d'un terme général : la maladie mentale.

C'est également, nous dit Freud, une hypothèse légitime. Il se réfère à Kant qui nous avait déjà averti en démontrant, je cite Kant, « la conditionnalité subjective de notre perception ». En effet, il veut simplement spécifier que pour Kant, comme pour lui, Freud, la perception n'est pas la chose perçue. En effet, l'expérience psychanalytique démontre la différence entre la perception consciente et la perception inconsciente. Ces perceptions ne sont cependant pas sans rapport puisque la perception inconsciente est l'objet de la perception consciente. Cette perception ne pourra prendre place sur la scène du monde que par le langage, et là, je vous annonce déjà l'avancée de Lacan. Pour Freud, (136) l'inconscient est aussi *un système de représentation*. Pour Lacan, l'inconscient est *une structure*.

Freud étudie les sens multiples du terme inconscient et le point de vue topique de cet inconscient. Il veut se démarquer, se différencier de la psychologie en décrivant la topique des systèmes conscient-préconscient et inconscient. Il se pose la question : « *Qu'est-ce qui est inconscient ?* » Ce qui est inconscient, nous dit-il, ce sont des *faits* comme on sait, des *processus*, des *actes psychiques*.

Des faits, par exemple, pour expliciter ce que c'est qu'un fait qui est un fait inconscient, pour Freud, je vous rappellerai ici un exemple qu'il nous donne : une petite fille de 3 ans, 3 ans et demi sermonne son frère : « Ne mange donc pas tant de ce plat sans quoi tu seras malade et il faudra que tu prennes de la *Bubizin*. »

Bubizin, n'existe pas dans le dictionnaire allemand. Il s'agit d'un mot créé par l'enfant à partir des mots (*Maedi-zin*), de *Medizin* qui signifie médicament, et *Bube* qui signifie garçon.

Lorsqu'elle avait été malade, le médecin avait prescrit pour la fillette, la fillette qui se dit aussi *maedi*, le médecin avait donc prescrit un médicament, une *medezin*, ce que la fillette avait entendu *Maedizin*. Il y a substitution de *Maedi-zin* donc fillette à *medizin* et donc substitution logique de *Bube* à *Maedi* puisque le petit malade est un *bube*. Pour un garçon, il fallait donc un *Bubi-zin*, il ne s'agit pas d'un mot d'esprit dans la bouche de cette enfant, elle croit vraiment à

l'existence d'une *Bubizin*.

Voilà ce que Freud appelle un fait inconscient.

Il y a aussi, nous dit Freud, des actes psychiques inconscients. C'est ce qu'il a appelé « les représentations inconscientes ». Pour Freud, l'inconscient désigne à la fois un lieu (un topos) et un système. De ce terme de système, Lacan tirera le concept de structure. D'autre part, du point de vue topique, il passera à un espace et à un temps topologiques.

La question que l'on peut alors se poser est peut-être la suivante : *l'enregistrement de la représentation pulsionnelle est-il identique dans l'inconscient et dans le conscient ?* Cette question n'est pas sans importance, car elle concerne la visée de la psychanalyse. En effet, elle pourrait nous amener à cette question : est-ce que la visée de la psychanalyse est la prise de conscience ?

(137) C'est une question difficile. Ce que j'avancerai ici simplement, c'est qu'il est nécessaire que la distinction soit établie entre la représentation inconsciente et la représentation consciente. Pour Freud donc, l'inconscient est structuré comme un système, un système qu'il décrit par *stratifications* différentes.

Nous savons que, pour Lacan, c'est une structure, une structure qui sera faite de signifiants toujours en rapport avec un autre signifiant et ce, dans une chaîne signifiante.

Jusqu'à présent, Freud parlait de représentation(s) pulsionnelle(s). Il va se poser la question suivante : « Y a-t-il des sentiments inconscients, des affects inconscients ? »

Freud est ambigu, il ne parle pas de refoulement de l'affect, mais de répression de l'affect. Par ailleurs, il nous dit : « Tous les affects refoulés sortent de l'inconscient, se transforment en angoisse et vont trouver dans le système préconscient et conscient une représentation substitutive, ce qui permet ainsi à l'affect de poursuivre sa liaison. » Il maintient donc toujours une séparation entre la représentation de la pulsion et (de) l'affect.

Lacan reprendra ce concept de représentation de la pulsion, mais avancera cette représentation sous le terme de signifiant. L'affect, pour lui, sera toujours un affect du sujet et le sujet de l'inconscient est affecté du signifiant. Dans cet article, donc, sur « l'Inconscient », Freud poursuit en s'interrogeant sur la *topique* et la *dynamique* du refoulement.

Le topos, nous dit-il, le processus du refoulement se trouve aux limites de l'inconscient et du préconscient.

La représentation refoulée conserve son activité dans l'inconscient. Cependant, quand elle passe, quand elle devient préconsciente puis consciente, cette représentation subit, comme il dit, un changement d'état. Il y a un

déplacement de l'investissement de la représentation. Lacan va maintenir le concept de refoulement, ainsi que le refoulement originaire sur lequel, d'ailleurs, il va mettre un accent particulier.

Freud envisage ensuite le *point de vue économique* de ces représentations pulsionnelles pour les trois névroses de transfert connues : hystérie d'angoisse de conversion, la phobie et la névrose obsessionnelle. *L'hystérique* refoule la représentation pulsionnelle qui est toujours d'ordre sexuel. Dans le cas de la *phobie*, cette représentation, le phobique la met au-dehors, sur un objet, l'objet (138)phobique. Dans cette névrose, le danger ne vient plus d'un émoi pulsionnel interne mais externe à lui, autrement dit, d'une perception.

Le phobique maintiendra également la possibilité de fuir cette perception par évitement, mais en même temps s'organisera pour l'avoir toujours à sa portée. L'objet phobique doit rester à sa portée puisque, d'une certaine manière, on peut dire qu'il est le support de la symbolisation par l'enfant de son refus de la différence sexuelle. Dans le cas de la *névrose obsessionnelle*, le refoulement est raté. La représentation pulsionnelle va envahir sa pensée. Lacan maintiendra cette différence névrotique, mais il va les fonder à partir, d'une part, d'un type de discours et, également, à partir du rapport que le sujet de l'inconscient entretient avec le désir dont l'objet est la cause.

Posons-nous maintenant la question *des particularités de l'inconscient pour Freud*.

Pour Freud, les représentations de l'inconscient sont indépendantes les unes des autres. Ces représentations ne connaissent pas de contradiction, ne connaissent pas la négation, le doute, ni les degrés de certitude ; de plus elles se situent hors du temps chronologique.

Dans ces représentations, la réalité extérieure est remplacée par la *réalité psychique*. L'inconscient est régi par le principe de plaisir et de déplaisir. Les processus qui organisent cet inconscient sont appelés les processus primaires qui sont les processus de condensation et de déplacement.

Qu'en est-il pour Lacan ?

Pour Lacan, dans l'inconscient sont inscrits ce qu'il a nommé les signifiants. Ces signifiants sont indépendants du sens, de leur signification et véhiculent le désir dans la chaîne signifiante. Il reprend également, d'une certaine manière, les caractéristiques de Freud, d'indépendance, de non-contradiction, de non-négation, de non-doute.

Pour lui, quant à la question de la certitude, il va nommer le sujet de l'inconscient justement le sujet de la certitude. Le temps sera pour Lacan, un temps logique, un temps du sujet. La réalité de l'inconscient est la réalité du fantasme. Cet inconscient est régi par la fonction phallique et par ce qu'il

nommera les jouissances.

(139) Quelles sont les relations entre les deux systèmes, le système inconscient et le système préconscient ? La relation entre ces deux systèmes n'a pu se faire que par le processus de refoulement.

À l'inconscient, nous ne pouvons y avoir accès que par ses effets, ses rejets. Rejets qui se font entendre dans le conscient par les rêves, les symptômes, les mots d'esprit, les actes manqués.

Freud va faire une constatation tout à fait déterminante. En effet, il écrit dans son article sur l'Inconscient : « Fait remarquable, dit-il, l'inconscient d'un être peut réagir sur l'inconscient d'un autre être, en éludant le conscient... »⁴ « Constatation, nous dit Freud, tout à fait indéniable. » Et nous pouvons, nous aussi, vérifier cela cliniquement quotidiennement. *L'inconscient* est donc un système tout à fait indépendant des autres systèmes.

Lacan nous dira que le signifiant dans l'inconscient fonctionne dans un rapport à un autre signifiant et non dans un rapport au signifié. Les signifiants sont structurés dans l'inconscient en une chaîne. Cette chaîne se structure, dit Lacan, au lieu du grand Autre. Il écrit grand Autre avec un grand A. Il s'agit, d'une part, du lieu du Un de la fusion et, d'autre part, du lieu de l'inconscient, lieu des trésors des signifiants, le lieu de l'identification.

Freud a pu reconnaître cet inconscient à partir de la vie onirique et des névroses de transfert. Cette topique freudienne est introduite dès le départ dans sa pensée. Pour ce faire, je me réfère à la *Lettre 52 à Fliess*, lettre du 6 décembre 1896⁵. Je vous invite à en faire la lecture. Lacan s'y réfère très régulièrement. Dans cette lettre, Freud nous livre un premier schéma de l'inconscient, schéma par stratification(s) qui est constitué par « les perceptions, les signes de perception, l'inconscient, le préconscient et le conscient ». Il reprendra ce schéma autrement dans *La science des rêves* et ensuite dans *Au-delà du principe de plaisir*. Il appellera ce schéma à ce moment-là « le bloc magique ».

En 1920, Freud va articuler ce qu'il a appelé la *deuxième topique*. En effet, il remanie sa conception de l'appareil psychique et introduit de nouvelles distinctions topiques : le ça, le moi et le surmoi. Ces distinctions ne coïncident (140) pas avec celles d'inconscient, préconscient et conscient. L'inconscient, nous dit-il, se retrouve principalement dans le ça, mais pas uniquement. Il se retrouve également dans le moi et dans le surmoi. Freud reconnaît aussi une origine et une part inconsciente à ce surmoi. Il va tenter de conjointre ces deux conceptions dans un schéma qui est présent dans son texte : « Le moi et le ça »⁶.

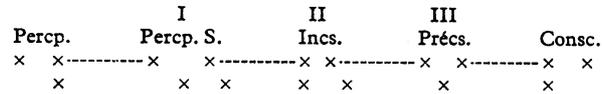
Revenons à cette *Lettre à Fliess*. Dans celle-ci, Freud avance quelque chose

4 In *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1952, p. 143.

5 S. FREUD, *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1979, p.154.

6 S. FREUD, *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, p. 236.

de neuf dans sa théorie sur la mémoire. Il écrit ceci : « Ce qu'il y a d'essentiellement neuf dans ma théorie, c'est l'idée que la mémoire est présente, non pas une seule, mais plusieurs fois, et qu'elle se compose de différentes sortes de signes. Dans mon étude sur l'aphasie, j'ai jadis soutenu l'idée d'un semblable aménagement des voies venant de la périphérie. J'ignore, nous dit Freud, le nombre de ces enregistrements ; ils sont au moins trois et probablement davantage Le schéma ci-dessous illustre cette façon de voir » ⁷.



La mémoire freudienne se définit donc à partir de la mémoire du névrosé. Cette mémoire a des signes différents, des enregistrements différents, des inscriptions différentes. Tous ces phénomènes, dit Freud, sont séparés d'un point de vue économique et dynamique, mais pas d'un point de vue topique. Tous ces phénomènes sont des phénomènes de processus primaire, c'est-à-dire complètement inaccessibles à l'expérience, donc complètement inaccessibles à la conscience. Et c'est bien cette inaccessibilité à la conscience, des signes, enregistrements, inscriptions, ce que Lacan appelle des signifiants qui sont refoulés, qui permet de dire que le désir est indestructible, ce qui ne veut pas dire indéfini ou éternel.

Qu'est-ce que ce processus primaire ?

(141) Pour Freud, ce processus régit le système inconscient. Dans ce processus l'énergie psychique s'écoule librement, passant d'une représentation à une autre selon les mécanismes de déplacement et de condensation (ce que Lacan appellera métaphore et métonymie). Dans ce processus, l'énergie tend à réinvestir pleinement les représentations, c'est-à-dire les signes de perception.

Pour Lacan, les signifiants sont les signes de perception attachés aux expériences de satisfaction constitutives du désir. Autrement dit, ce processus est régi par le principe de plaisir, et comme l'avance Lacan dans son séminaire sur les psychoses ⁸ : « Au nom de ce principe de plaisir, l'être humain (le parl'être, dira Lacan), recommence indéfiniment les mêmes expériences douloureuses dans le cas où les choses se sont connectées dans la mémoire de façon telle qu'elles persistent dans l'inconscient. »

Relisons cette phrase en tentant d'y mettre les concepts qu'il a élaborés : « Au nom de la jouissance, le parlêtre tente indéfiniment une mise en forme

⁷ S. FREUD, *La naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 154.

⁸ J. LACAN, *Séminaire III*, Paris, Seuil, 1981, p. 173.

signifiante du réel dans le cas où les signifiants refoulés insistent dans le grand Autre. »

Mais Freud nous dit également qu'il y a des phénomènes perceptifs qui ne sont pas refoulés, qui ne sont pas mémorisés et qui se maintiennent donc dans le champ de la perception. Pour pouvoir avancer cela, la perception d'une certaine manière implique le conscient. C'est pourquoi Lacan dira que le signifiant préexiste au sujet de la conscience.

La première thèse de Freud concernant les processus de perception est la suivante : le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement. Ce qui permettra à Lacan d'avancer que ce qui est rejeté du symbolique va surgir dans le Réel. Le lieu donc de cette perception sera le lieu même où va surgir l'hallucination.

Que nous dit Lacan sur la perception ?

Il nous dit ceci : « La perception, c'est voir la chose dans sa réalité de regard. »

Une autre thèse de Freud est que le conscient ne conserve aucune trace de (142)ce qui est arrivé. Le conscient surgit en lieu et place de la trace mnémotique, en lieu et place de ce qu'il n'y a pas. Revenons quelques instants aux signes de la perception, terme qu'il utilise donc dans cette *Lettre 52 à Fliess*.

Signe(s) de la perception les *Wahrnehmungszeichen*. Lacan dans son *Séminaire XI* nous dit : « C'est cela que j'appelle signifiant »⁹.

Freud nous dit que les signes de la perception constituent les premiers enregistrements des perceptions. Autrement dit, les enregistrements (pour Lacan, les signifiants) sont du Réel. Rappelez-vous l'exemple de *maedizin* et *bubizin*. Les signifiants vont être refoulés et s'inscrire dans un topos, un lieu, pour Freud, le lieu de l'inconscient, pour Lacan, le lieu de l'Autre. Lieu de l'Autre où se fonde le sujet de l'inconscient du fait de son rapport à la chaîne signifiante. Lacan n'abandonne pas le terme d'inconscient mais le pose aussi ailleurs.

En 1957, Lacan disait ceci : « Nous enseignons, suivant Freud, que le grand Autre est le lieu de cette mémoire qu'il a découvert sous le nom d'inconscient. Mémoire qu'il considère comme l'objet d'une question restée ouverte en tant qu'elle conditionne l'indestructibilité de certains désirs. A cette question, nous répondrons par la conception de la chaîne signifiante. » Le *grand Autre* est donc le lieu du trésor des signifiants inconscients où ils vont s'associer et faire chaîne.

Ceci nous permet d'avancer une première thèse de Lacan quant à l'inconscient : la fonction du signifiant fonde les formations de l'inconscient.

9 *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 46.

Qu'est-ce qui permet à Lacan de fonder les formations de l'inconscient par la fonction du signifiant ?

Il répond à cette question dans son Séminaire : « Encore un jour, dit-il, je me suis aperçu qu'il était difficile de ne pas entrer dans la linguistique du moment où l'inconscient était découvert. »¹⁰ Lacan entre dans la linguistique et utilise certains de ses concepts, notamment celui de signifiant. Le concept de signifiant est un concept linguistique que Ferdinand de Saussure a explicité (143) dans son célèbre cours de linguistique générale. De Saussure disait que la langue est composée de signifiants et de signifiés et il écrit l'algorithme célèbre sur lequel Lacan va prendre appui pour définir le signifiant psychanalytique. L'algorithme de de Saussure s'étaye de la notion de signe linguistique. Le signe linguistique pour de Saussure unit non une chose et un nom, mais un concept à une image acoustique. C'est ce qu'il écrit donc "concept"/"image acoustique", ensuite il écrit signifié/signifiant qui est repris dans une s/S.

Tout signe linguistique, nous dit de Saussure, renvoie à tous les autres signes présents ou absents. L'image acoustique, le signifiant pour ce linguiste, n'est pas le son matériel, le son prononcé, vocal, car on peut se parler à soi-même sans émettre de son, mais l'image acoustique est, je cite de Saussure : « L'empreinte psychique de son, la représentation que nous en donne le témoignage des sens. Elle est sensorielle. »

Donc, le signe linguistique apparaît comme une entité psychique à deux faces dont les éléments, les concepts, l'image acoustique s/S sont dans un rapport d'association. Ce rapport de signifiant à signifié et de signifié à signifiant s/S est un rapport d'opposition. Rapport d'opposition qui sépare les éléments entre eux. Cette propriété d'opposition du signe linguistique amène Lacan à affirmer l'autonomie du signifiant par rapport au signifié. Ceci est d'importance pour la clinique. En effet, ce n'est pas le signifié qui s'inscrit dans l'inconscient du névrosé ou ce n'est pas le signifié qui envahit le psychotique, mais bien le signifiant

Constatons que ceci est différent de ce que nous disait F. de Saussure, pour qui le signifiant est toujours en rapport avec le signifié. Cette autonomie du signifiant par rapport au signifié est primordiale pour Lacan. Il avance dans son *Séminaire sur les psychoses* : « D'habitude, c'est toujours le signifié que nous mettons au premier plan de notre analyse parce que c'est assurément ce qu'il y a de plus séduisant et c'est ce qui, au premier abord, paraît être la dimension propre de l'investigation symbolique de la psychanalyse, mais à méconnaître le rôle médiateur, primordial du signifiant, à méconnaître que c'est le signifiant qui est, en réalité, l'élément guide ; non seulement nous déséquilibrons la compréhension originelle des phénomènes névrotiques, l'interprétation du rêve elle-même, mais nous nous rendons absolument (144) incapables de comprendre

10 *Séminaire XX*, Paris, Seuil, 1975, p. 19.

ce qui se passe dans les psychoses. »¹¹

Pour marquer cette primauté signifiante, cette primarité signifiante, Lacan inverse l'algorithme de F. de Saussure et écrit S/s qui se lit « signifiant sur signifié ». « Le *sur*, nous dit Lacan, répondant à la barre qui en sépare les deux étapes. »¹² Une telle écriture de la structure langagière met le signifiant en position d'agent. Ceci veut donc dire que le signifiant qui donne sens au signifié, et non l'inverse, et aussi que le signifiant est antérieur au signifié. Lacan met aussi en relief la barre et la définit comme résistance à la signification et donc, le signifié, le concept prend place sous la barre. Nous savons que pour F. de Saussure, la barre permet la signification. Lacan déplace donc radicalement l'algorithme saussurien, et, nous dit Nicole Kress Rosen : « De simple répondant phonétique du signifié, il passe à une position maîtresse indépendante de la signification et créatrice de, je vous avance ce nouveau terme, de signifiante, opération pour laquelle l'algorithme fonctionne. »

A partir de ce que lui indique l'oeuvre de Freud et sa pratique, Lacan fait subir un déplacement au concept de signifiant. Non seulement il fait remarquer que le signifiant n'est pas, dans l'inconscient, uni au signifié, ni au sens, ni même à la signification, mais bien aux autres signifiants, c'est-à-dire à ce qu'il appelle cette signifiante. Le signifiant est donc lié aux autres signifiants et ce, au sein de diverses chaînes signifiantes. Le signifiant a un sens en rapport avec un autre signifiant et ce, dans une structure de langage, dans une structure langagière. Rappelez-vous *medizin*, *maedizin* et *budizin*. Donc, le déplacement de *maedi medi* et la condensation qui se trouve dans *bubi*.

Revenons encore un instant à l'avancée de Freud. Dans sa *Lettre à Fliess*, il nous dit que ces enregistrements des perceptions, ces signes de perception se font suivant les associations simultanées. En effet *bubizin* est associé dans la simultanéité à *Maedizin*. Association simultanée, c'est-à-dire dans un même temps, c'est ce que Lacan va appeler la *synchronie signifiante*, élément de formation de la chaîne, nous dit-il, élément signifiant.

Mais ces enregistrements des perceptions, ces signifiants vont s'inscrire autrement encore dans l'inconscient.

(145) Pour Freud, c'est un second enregistrement ou une seconde transcription aménagée suivant les autres associations, peut-être suivant des rapports de causalité. « Les traces, nous dit-il dans cette lettre, les traces de l'inconscient correspondraient peut-être à des souvenirs conceptionnels et seraient aussi inaccessibles au conscient. » Freud va donc reprendre ces enregistrements suivant d'autres associations dans la « *Traumdeutung* » et avancer qu'elles se constituent par analogie et en fonction de contraste. Cet autre mode associatif d'inscription, Lacan va l'appeler la *diachronie signifiante* qui, pour Lacan, est orientée par la structure langagière. Reprenez toujours l'exemple de *medizin* (m,

11 J. LACAN, *Séminaire III*, op. cit., p. 120.

12 J. LACAN, *Ecrits*, op. cit., p. 497.

e, d, i) et *maedi* (m, a, e, d, i). C'est cette association qui va permettre celle de *bubizin*.

Donc, nous constatons que la synchronie signifiante, c'est-à-dire les associations suivant un processus de simultanéité, de hasard et de continuité, ne peuvent se constituer dans cette simultanéité qu'en raison de la structure définie de la diachronie signifiante. Diachronie qui se constitue par analogie(s) et contraste(s), c'est-à-dire par ce que Freud a appelé un rapport de causalité.

Entendez déjà l'avancée de ce terme *causalité*, vous savez que Lacan parlera de cause, de l'objet cause du désir. C'est à cet endroit-là, à ce rapport de causalité signifiante que Lacan va mettre dans cette structure de l'inconscient ce qu'il nomme la béance causale. Au point de vue clinique, ceci a une grande importance. En effet, je pense qu'il est souhaitable, voire nécessaire, de pouvoir repérer ces deux modes d'association pour un sujet, car les rejetons de l'inconscient sont toujours enregistrés suivant ces deux modes. Je pense que le signifiant est une image acoustique qui a été entendue par un parlêtre et s'est gravée d'avoir été entendue ; un mot, une lettre, quelque chose de l'ordre du langage, un cri, un souffle, un phénomène, un silence, un coup, une caresse, qui produit des effets sur le corps et le psychisme de ce parlêtre. Le signifiant a toujours un rapport à un autre signifiant. Pour Lacan, ce rapport est un rapport de représentation dans le grand Autre. Représentation de qui ? Du sujet de l'inconscient. Ce qui amène Lacan à avancer cette définition du signifiant, la seule qu'il va maintenir tout au long de son enseignement : « Le signifiant, c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. » Cette découverte de l'importance primordiale du signifiant n'est cependant pas de Lacan mais de Freud. C'est ce que Lacan nous rappelle dans les *Ecrits* où il (146) nous dit : « Dès l'origine, on a méconnu le rôle constituant du signifiant dans le statut que Freud fixait à l'inconscient d'emblée et sous les modes formels les plus précis. »¹³

Revenons maintenant à cette question des processus primaires.

Pour Freud, ces processus sont ceux qui régissent le sujet de l'inconscient. Freud, en effet, avait mis en lumière ces deux processus primaires et ce, comme processus primordiaux dans les formations de l'inconscient : la condensation et le déplacement.

Lacan, poursuivant son travail avec les linguistes, notamment avec Jakobson, va se rendre compte que les formations de l'inconscient sont quasi identiques aux deux processus langagiers essentiels étudiés par Jakobson : la métaphore et la métonymie.

Ceci nous permet d'avancer une deuxième et une troisième thèses de Lacan :

- La deuxième thèse est la suivante : « L'inconscient est structuré comme

13 Op. cit., p. 512.

un langage. » Attention, ce n'est pas comme le langage, mais comme *un* langage.

– Troisième thèse de Lacan, qu'il maintiendra tout au long de son enseignement : « Le sujet de l'inconscient est un fait de discours. »

C'est en partant de ces deux processus étudiés par Jakobson : la métaphore et la métonymie que Lacan va commencer son séminaire sur les formations de l'inconscient en étudiant le texte de Freud sur *Le mot d'esprit*. Il tiendra ce séminaire en 1957-1958.

Nous en resterons là pour aujourd'hui et je vous propose de vous interroger sur ceci, à quoi nous essayerons de répondre la prochaine fois : de quoi l'inconscient tient-il son efficacité ? Est-ce d'être articulé ? Est-ce d'être formé ? Quelles sont ces formations de l'inconscient ?